



28 février 1990

Vol. 22, N° 90/04

83

LE PERE GERARD LABRIE (1911-1989)

ST-CYPRIEN:

Le Père Gérard Labrie est né à St-Cyprien, comté de Témiscouata, diocèse de Rimouski, le 3 mars 1911. St-Cyprien est situé à peu près à mi-chemin entre Rivière-du-Loup et les frontières du Nouveau-Brunswick (80 à 85 kilomètres).

Au début du siècle, St-Cyprien était une paroisse composée surtout de cultivateurs. Aujourd'hui la paroisse a grandi; c'est une paroisse dynamique, remarquable par le nombre de ses activités et de ses organisations; c'est une belle paroisse de campagne. Elle compte à peu près 285 familles.

La famille Labrie n'est pas demeurée très longtemps à St-Cyprien. A l'époque, les gens vivaient pratiquement tous de la culture de la terre. Les nouvelles générations devaient ouvrir de nouvelles terres; d'autres regardaient vers les Etats-Unis qui connaissaient alors une forte expansion industrielle ou encore vers l'Ontario.

A cette même époque, le nord du Nouveau-Brunswick connaissait une forte expansion rurale. Le seul avenir qui s'offrait aux jeunes était ou bien d'ouvrir de nouvelles terres ou bien de regarder vers les Etats-Unis ou l'Ontario. Accepter de vivre sur la terre, c'était accepter de longues heures de travail. En revanche, le fermier a le privilège d'être son propre patron ou il est possible de mener une vie paisible, calme où l'on peut goûter les vraies joies de la vie familiale.

LE NORD DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Le curé de Campbellton à l'époque, Monsieur Arthur Melanson, le futur archevêque de Monoton, était, on peut dire, le grand colonisateur du Nord du Nouveau-Brunswick, le comté de Restigouche. Ce comté tire son nom de la rivière du même nom, l'une des rivières les plus importantes de cette province. Elle la traverse d'ouest en est et va se jeter dans la Baie des Chaleurs près de Campbellton. Le comté de Restigouche qui comprend presque tout le Nord du Nouveau-Brunswick a une superficie à peu près égale à celle de l'Ile-du-Prince-Edouard.

Le curé Melanson avait créé tout un mouvement de colonisation d'Acadiens et de Québécois venant de comtés voisins du Québec et du Nouveau-Brunswick. En 1911 et en 1913, il publie un appel pathétique dans *l'Action Sociale* de Québec et dans *Le Progrès du Golfe de Rimouski* en faveur de ces terres situées au Nord de la province.

Nombreux sont ceux qui ont répondu à cet appel. Un frère du Père Labrie, Elisée, était déjà venu s'établir à Grand Sault. Vers 1906, il quitta Grand Sault pour venir s'établir à Anderson qui deviendra plus tard St-Quentin.

Cette région, qui comprend aujourd'hui les paroisses de St-Quentin, St-Martin et Kedgwick, était alors exploitée par des compagnies de bois qui en retiraient de gros bénéfices. Ils ne voyaient pas d'un bon oeil ces colons qui venaient abattre les arbres et défricher des arpents de terre.

« *Le premier habitant d'Anderson fut un nommé Simon Galland, un acadien venu de l'Ile-du-Prince-Edouard* ». La première messe fut célébrée le 28 octobre 1910 et les premiers défrichements commencèrent au printemps 1911. Parmi ces premiers défricheurs nous retrouvons l'oncle du Père Labrie, Elisée.

Le chemin de fer, l'Intercolonial (I.N.R.) qui relie St-Léonard à Campbellton a été achevé en 1910.

Vers 1920, les habitants d'Anderson, qui étaient tous français, donnèrent à leur village le nom de ST-QUENTIN.

LA FAMILLE LABRIE A ST-QUENTIN

En 1911, Jean Labrie, avec sa famille, partait rejoindre son frère Elisée à St-Quentin. Gérard n'avait que quelques mois. Il laissait derrière lui un village et une paroisse bien organisée pour arriver à un autre où tout était à faire. Il fallait du courage. Aucune route carrossable n'existait entre St-Léonard et St-Quentin. Il n'y avait que le chemin de fer, seul moyen de transport à sillonner le Nouveau-Brunswick d'est en ouest. Sans tarder, Jean et ses enfants se mirent au travail. Il fallait oeuvrer dur; la tâche demandait de longues heures de travail. Il s'agissait d'abattre les arbres et d'ouvrir une nouvelle terre pour la culture.

Au bout de quelques années, à force d'efforts et de longues heures de travail, les Labrie se virent en possession d'une belle grande terre. Le terrain était propice à la culture en particulier celle de la pomme de terre (la patate). Le voyageur qui a l'occasion de passer par cette région l'été pourra y contempler et admirer d'immenses champs de pommes de terre.

Ces années ont marqué Gérard. Son père « *homme simple et travailleur acharné, a inculqué à ses enfants le sens du devoir et des responsabilités* ». Sa mère, une femme de coeur, avait le sens du devoir. Gérard a gardé de ces années passées dans sa famille le

goût du travail bien fait et de l'effort. Il s'est aussi entraîné à la patience devant les problèmes et les difficultés de la vie. Cette patience, il saura la mettre en pratique d'une façon admirable au cours de la longue maladie qui mit fin à sa vie.

LE SEMINAIRE

Après avoir terminé ses études primaires à l'école de St-Quentin, Gérard entra au collège du Sacré-Coeur de Bathurst en 1924 où il termina son cours classique et sa philosophie en juin 1933.

C'est alors qu'attiré par la vocation d'éducateur, il se dirigea vers le séminaire de Charlesbourg où il rencontra des jeunes comme lui qui se préparaient à devenir prêtre et professeur. Il fut ordonné prêtre le 8 février 1938, par Mgr Patrice-Alexandre Chiasson, eudiste, évêque de Chatham au Nouveau-Brunswick.

LE PASTEUR

1- BLANC SABLON

C'est alors que commence sa vie active. Après deux ans passés au Collège de Bathurst où il fut surveillant des grands pendant un an, il reçut une obédience à laquelle il ne s'attendait certainement pas. Le Père Provincial lui demanda d'aller rejoindre l'équipe des missionnaires eudistes de la Côte Nord. C'est ainsi qu'il se retrouva aux confins de cette région, curé à Blanc Sablon.

Blanc Sablon est situé à quelques 500 kilomètres de Hâvre-St-Pierre, à l'entrée du Déroit de Belle-Isle. « *La Baie Blanc Sablon, dit un auteur, tire son nom des sables blancs d'une petite rivière qui lui apporte le tribut de ses eaux* ». De Blanc Sablon on peut apercevoir les côtes de Terre-Neuve. A l'époque, c'était la mission la plus éloignée de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurent, desservie pas les Pères Eudistes.

Ses habitants sont originaires surtout des comtés de la rive sud du St-Laurent, en bas de Québec, de la Gaspésie et des Iles-de-la-Madeleine. Ces gens vivent de la pêche. A cette époque, Blanc Sablon ne comptait pas plus que cent familles.

Le Père Labrie était alors jeune prêtre; il n'avait que deux ans de sacerdoce. Il se retrouve alors à quelques 500 kilomètres de son plus proche confrère, curé à Hâvre-St-Pierre. Il aurait pu facilement se décourager; mais non, il se met immédiatement au travail. Dans quelques conversations que j'ai eues avec lui, il m'a longuement entretenu de son ministère à Blanc Sablon. Il a d'abord voulu connaître ses gens qui eux aussi vivaient loin des leurs et loin de tout contact extérieur. Ces gens n'étaient pas riches. C'est pourquoi le Père Labrie n'a pas ménagé ses peines; il s'est donné pour eux tant au point de vue matériel que spirituel.

2- LA PAROISSE DU BON-PASTEUR

C'est à la paroisse du Bon-Pasteur, à Laval-des-Rapides, que le Père Labrie a donné le meilleur de lui-même comme pasteur. Après avoir été vicaire pendant un an, il en est devenu le curé en 1949.

a) L'EGLISE

A l'époque, le curé avait à s'occuper du matériel beaucoup plus que de nos jours. La paroisse était alors en pleine expansion. L'église située au coin de la rue Dussault et du Boulevard des Prairies, était devenue trop petite pour le nombre grandissant de paroissiens. Il fallait songer à construire. Mais où? Sur le site de l'église actuelle ou ailleurs? Construire sur le site de l'ancienne église, c'était garder l'église à la périphérie de la paroisse.

Un terrain de bonne dimension s'avéra disponible à un coin de rue seulement de là, près de l'école Sainte-Marguerite aux intersections des rues Laurier et Dussault. On décida donc de construire à cet endroit. On construisit en même temps le presbytère adjacent à l'église. La nouvelle église fut ouverte au culte en 1959.

b) LE PASTEUR

Le Père Labrie ne fut pas qu'un bâtisseur d'église. Il fut aussi et surtout un pasteur. Après avoir construit le temple matériel: l'église, il lui restait à édifier le temple spirituel: la paroisse. Même s'il était un peu fermé par tempérament, il fut très apprécié et estimé comme curé et comme pasteur. Les paroissiens gardent un bon souvenir de ses homélies. On aimait l'entendre. *« Ses homélies étaient toujours éclairantes et stimulantes. Ses célébrations liturgiques étaient significatives. La visite paroissiale s'imposait comme un des premiers devoirs du pasteur »*. Les paroissiens du Bon Pasteur ont gardé du Père Labrie le souvenir d'un pasteur très dévoué.

Jusqu'en 1952, Laval-des-Rapides connaissait un développement plutôt lent. Beaucoup de fermes s'étendaient du Boulevard des Prairies jusqu'au Boulevard Saint Martin. Les maisons s'échelonnaient surtout le long de la Rivière des Prairies. Le coup d'envoi fut donné en 1952 par deux propriétaires âgés qui résidaient à la croisée actuelle de la rue Desmarceaux et du Boulevard des Prairies. Ils décidèrent de vendre leur propriété. Le signal de départ était donné pour que Laval-des-Rapides et plus tard Ville de Laval se mette à connaître un développement et une expansion qui continue toujours.

LE MISSIONNAIRE

Pendant huit ans, de 1961 à 1969, le Père Labrie a été missionnaire, c'est-à-dire, prédicateur de retraites. Là encore, il

a été estimé et apprécié. On aimait l'entendre, l'écouter. *« On ne se fatiguait pas de l'écouter »*, dit une religieuse. Les fidèles appréciaient à la fois la profondeur de sa doctrine et la facilité avec laquelle il savait l'exposer.

Ses prédications s'étendirent aux Etats-Unis, au Nouveau-Brunswick et dans plusieurs régions de la province de Québec: la Beauce, la Gaspésie, Québec, etc. La Supérieure de l'Hôtel-Dieu de St-Georges de Beauce dans une lettre écrite en 1976 parle de sa réputation comme prédicateur. Un Clerc Saint-Viateur, après avoir suivi une retraite prêchée par le Père Labrie à Québec, le demande pour une retraite paroissiale à Saint-Liguori.

LES DERNIERES ANNEES

Ces années qui ont passé bien vite, furent pour lui des années pleines de joie sacerdotale et de bons succès. Mais la croix l'attendait au détour de la route qu'il suivait. Qui un jour ou l'autre n'a pas rencontré la souffrance dans sa vie? Elle n'est pas la même pour tous; mais elle est là et elle est toujours pénible à porter. Le Père Labrie a pu dire avec Saint Paul: *« J'ai été terrassé mais non annihilé »* (2 Cor 4, 8) *« L'épreuve, dit saint Jacques, si elle est acceptée avec foi et courage, nous fortifie »*. (Jc 1, 3)

a) SOUFFRANCES PHYSIQUES

En 1975, sa vue devint très faible. Même s'il voyait suffisamment pour se conduire et marcher dans la maison, il ne pouvait pratiquement plus lire. Cela ne l'empêcha pas de se tenir à l'affût des dernières nouvelles ou des dernières publications. Grâce à la radio et aux cassettes pour les aveugles auxquelles il s'était abonné, il put se renseigner et se tenir à jour sur les événements mondiaux. Doté d'une excellente mémoire, il emmagasinait le tout. Voilà pourquoi, lorsque nous allions lui rendre visite, il lui était possible de nous entretenir pendant des heures sur bien des sujets. Quelques fois il devenait difficile de prendre congé de lui.

Le Père Labrie était un homme de bonne apparence. Son physique en imposait; il était fier dans le bon sens du mot. Or voilà qu'en 1980 son médecin lui diagnostique une tumeur de 6 cm au cerveau. Le 3 mai de la même année il subissait une intervention chirurgicale qui devait durer de 9 heures à 18 heures. Il s'ensuivit une paralysie partielle du côté gauche du visage. Il ne pu, dès lors marcher ou se déplacer qu'en s'aidant d'une marchette ou d'une chaise roulante jusqu'à l'automne 1987. Depuis cette date, il est demeuré confiné à sa chambre et à sa chaise. Avec l'aide d'un bon samaritain (ou samaritaine), il aimait beaucoup sortir sur la galerie du 4e pendant la belle saison.

b) SOUFFRANCES MORALES

Comme nous le disions plus haut, le Père Labrie qui avait bonne mine était aussi très fier. Or voilà qu'au lendemain de son opération, il se retrouva avec un visage tout défiguré. Bien plus, il se mit à éprouver des difficultés de locution telles que ses visiteurs pouvaient à peine le comprendre, surtout vers la fin. Même manger est vite devenu pour lui tout un problème. Ce n'est qu'avec l'aide d'une infirmière qu'il pouvait prendre ses repas au cours des trois dernières années de sa vie. Plus d'une fois il nous a fait part de combien humiliantes étaient pour lui ces infirmités.

Cette brève biographie ne serait pas complète si on ne mentionnait pas un trait de sa grande délicatesse, celui de la gratitude et de la reconnaissance. Chaque fois qu'on venait le visiter il ne manquait jamais de dire à maintes reprises «merci». Et il ajoutait toujours: « revenez encore ».

c) SON ESPRIT DE FOI DEVANT LA SOUFFRANCE

Le Père Labrie a beaucoup souffert physiquement et moralement. Ses confrères immédiats ont tous été témoins de la façon dont il a accepté ses souffrances. Il y a deux façons de faire face à la souffrance. On peut la subir; mais on peut aussi l'assumer dans la foi. Le Père Labrie a assumé sa souffrance dans la foi. Il en a fait un instrument de progrès spirituel. Le jour de ses funérailles, un confrère me disait: « *Je suis porté à le prier plutôt qu'à prier pour lui* ». Nous garderons de lui un discret et sympathique souvenir.

d) LA MORT

Le Père Labrie est décédé le 6 novembre 1989. Ses funérailles ont eu lieu le 9 du même mois, en l'église du Bon Pasteur qu'il avait construite lui-même. Elles furent présidées par Mgr Gérard Tremblay, évêque auxiliaire de Montréal et vicaire épiscopal de Laval, assisté du Père Renaud Côté, supérieur de la maison St-Jean-Eudes et du Père Raoul Martin, ancien supérieur de cette même maison. Dans son homélie, le Père Robert Bernier a voulu souligner comment, au cours de sa vie, le Père Labrie avait vécu son idéal sacerdotal. Le défunt fut ensuite transporté à la Maison des Eudistes, à Charlesbourg, où des confrères, parents et amis prennent part, en présence du corps, à une célébration de la Parole. Suit l'inhumation qui a lieu le même jour au cimetière de la communauté, à Charlesbourg. ■

- Arcade LEBLANC, c.j.m.